VIH et SIDA

Dernière mise à jour 2025-06-16

Informations clés

- Le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) est un virus qui attaque le système immunitaire de l'organisme. S'il n'est pas traité, il peut aboutir au stade le plus grave du VIH, le syndrome d'immunodéficience acquise (sida).
- Il n'existe pas de moyen de guérir l'infection à VIH. Cependant, grâce à l'accès à une prévention, à un diagnostic, à un traitement et à des soins efficaces, les personnes qui vivent avec une infection à VIH peuvent vivre longtemps et en bonne santé.

Transmission

- La principale voie de transmission est l'échange de fluides corporels provenant de personnes infectées, tels que le sang, le lait maternel, le sperme et les sécrétions vaginales.
- Il peut aussi se transmettre de la mère à l'enfant pendant la grossesse et lors de l'accouchement.
- On ne peut être infecté par les contacts de la vie courante tels qu'un baiser, une étreinte, une poignée de main ou le partage d'objets personnels, d'eau ou de nourriture.

Personnes les plus exposées à des conséquences graves

- Les enfants
- Les femmes enceintes
- Les personnes souffrant de pathologies sous-jacentes telles que le diabète ou l'hypertension

Personnes les plus exposées à la maladie

- Le VIH peut toucher n'importe qui, indépendamment de l'orientation sexuelle, de l'origine ethnique, du sexe, de l'âge ou du lieu de résidence.
- Certains groupes de personnes sont plus exposés au VIH que d'autres en raison de la marginalisation et de la criminalisation de leur identité et expression de genre, de leur orientation sexuelle, de leurs moyens de subsistance et de leurs comportements. Les services de prévention du VIH destinés à ces groupes sont inégalement accessibles, voire inexistants dans de nombreuses régions du monde. Il s'agit notamment :
  - des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes
  - des consommateurs de drogues injectables
  - des travailleurs du sexe
  - des personnes en prison et autres milieux fermés
  - des personnes transgenres.

Symptômes

- Les symptômes induits par le VIH varient en fonction du stade de l'infection.
- Au cours des premières semaines suivant l'infection, les personnes peuvent ne pas présenter de symptômes. D'autres peuvent avoir un syndrome grippal, notamment : fièvre, maux de tête, éruption cutanée, maux de gorge.
- À mesure que l'infection affaiblit peu à peu le système immunitaire, d'autres signes et symptômes peuvent apparaître : amaigrissement, fièvre, diarrhée, toux.
- Bien que la maladie se propage plus facilement au cours des premiers mois suivant l'infection initiale, de nombreuses personnes ignorent leur situation jusqu'à des stades plus avancés.
- Les personnes atteintes du sida ont un système immunitaire gravement endommagé. Elles contractent un nombre croissant de maladies graves, appelées infections opportunistes. Parmi ces infections opportunistes, on peut citer : la tuberculose, l'herpès, la salmonellose, la candidose (muguet), etc.

Que pouvez-vous faire pour prévenir et lutter contre une épidémie?

Prévention et lutte

- Utilisation du préservatif masculin ou féminin pendant les rapports sexuels.
- Dépistage du VIH et d'autres infections sexuellement transmissibles (IST).
- Circoncision masculine médicale volontaire.
- Utilisation d'antirétroviraux à des fins de prévention (prophylaxie préexposition par voie orale, PrEP et produits à longue durée d'action).
- Mesures de réduction des effets nocifs telles que la distribution de seringues stériles pour les consommateurs de drogues par injection.
- Stratégies visant à éliminer la transmission mère-enfant du VIH, telles que l'accès aux médicaments antirétroviraux pour les mères.
- Le VIH ne se transmet pas si le partenaire sexuel d'une personne est sous traitement antirétroviral et présente une charge virale indétectable. Il est donc important, dans le cadre de la prévention du VIH, d'améliorer l'accès au dépistage et de faciliter l'accès au traitement antirétroviral.

Traitement et prise en charge

- Le traitement contre le VIH est appelé « traitement antirétroviral » (TAR). Le TAR consiste à prendre quotidiennement une combinaison de médicaments contre le VIH.
- Le TAR est recommandé à toutes les personnes séropositives. Les personnes séropositives doivent commencer à prendre des médicaments contre le VIH dès que possible.
- Le TAR ne peut pas guérir le VIH, mais les médicaments contre le VIH aident les personnes séropositives à vivre plus longtemps et en meilleure santé.
- Le TAR réduit également le risque de transmission du VIH.

Mobilisation sociale et changement de comportement

- Élaborer et diffuser des messages préventifs clés adaptés à chaque contexte
- Identifier et lutter contre les rumeurs liées au VIH

Cartographie et évaluation de la communauté

- Combien de personnes sont séropositives dans la communauté ?
- Quelles sont les connaissances générales de la communauté sur le VIH/sida ? Quelles sont les croyances de la communauté concernant le VIH/sida ?
- Combien de personnes sont décédées du VIH/sida ?
- Combien de personnes ont accès à des services de traitement et de prévention, tels que la distribution de préservatifs, les programmes de dépistage, les services de prise en charge des cas, l'aide à l'achat de médicaments, du matériel stérile et des seringues pour les personnes qui consomment des drogues, etc. ?
- Quels sont les obstacles à l'accès aux services de prévention ou de traitement du VIH/sida signalés par les personnes interrogées ?
- Quelles sont les difficultés recensées concernant le maintien des personnes sous traitement ? Qu'est-ce qui pourrait leur rendre le processus plus facile ?
- Où se trouvent les installations et les services locaux de santé ? Est-ce que les personnes doivent parcourir de longues distances pour s'y rendre ?
- Quels sont les groupes vulnérables et où se trouvent-ils ?
- Les personnes qui recherchent des services de santé liés au VIH sont-elles victimes de stigmatisation et de discrimination ?
- Un programme de mobilisation sociale ou de promotion de la santé est-il en place ?
- Quelles sont les sources d'information que les personnes utilisent le plus ?
- Des rumeurs ou fausses informations au sujet du VIH/sida circulent-elles dans la communauté ? Quelles sont ces rumeurs ?

Actions des volontaires

- 01. Surveillance communautaire
- 02. Carte de la communauté
- 03. Communication avec la population
- 04. Orientation vers les services de santé
- 05.Protection, sécurité et bien-être des volontaires
- 12. Lutte contre la fièvre
- 13. Allaitement au sein
- 15. Mesure de la malnutrition aiguë dans les situations d'urgence
- 17. Mesure du périmètre brachial
- 19. Santé mentale et soutien psychosocial

- 23. Chimioprophylaxie
- 42. Promotion des rapports sexuels protégés
- 43. Mobilisation sociale et changement de comportement

01. Surveillance communautaire

Aperçu

- La surveillance communautaire consiste, pour les membres d'une communauté et les volontaires, à détecter et signaler systématiquement les événements de santé publique importants (tels que des maladies ou des décès soudains chez les personnes ou les animaux) observés au sein d'une communauté1. Il s'agit d'une initiative de santé publique simple, adaptable et peu coûteuse, conçue pour compléter les systèmes d'alerte précoce des maladies épidémiques potentielles.
- Les volontaires utilisent ce que l'on appelle la « définition de cas communautaire » pour détecter et signaler les signes et symptômes d'éventuelles maladies, les risques sanitaires et les événements, et pour appuyer les actions communautaires et la réponse des autorités sanitaires locales. Les définitions de cas communautaires sont conçues pour être adaptées à la langue locale et ne nécessitent aucune formation médicale pour être rapportées.
- Les informations obtenues pendant la surveillance devraient être communiquées à la section locale et aux autorités sanitaires conformément au protocole convenu. Le cas échéant (par exemple pour les zoonoses ou les événements liés à la santé environnementale), les informations devraient également être communiquées aux autorités sanitaires animales et environnementales.
- La surveillance communautaire peut être menée parallèlement à d'autres activités sanitaires, activités en matière d'eau, d'hygiène ou d'assainissement (EHA ou WASH) ou d'engagement communautaire dans votre communauté. Il ne s'agit donc pas d'une activité isolée, mais d'une activité utile qui vient compléter d'autres activités communautaires.
- La surveillance communautaire contribue à :
  - détecter rapidement les risques pour la santé publique au sein de la communauté ;
  - compléter les systèmes d'alerte précoce et les étendre à la communauté ;
  - établir un lien entre la détection précoce et une action rapide au sein de la communauté.

Que faire et comment

- Activités de préparation
  - Collaborez avec les superviseurs pour dresser une carte des besoins de la communauté et des priorités en matière de maladies humaines, animales et environnementales (voir la fiche action Carte de la communauté).
  - Familiarisez-vous avec les maladies qui peuvent être présentes dans votre communauté, notamment leurs signes et leurs symptômes.
  - Identifiez les personnes vulnérables au sein de la communauté. Cela vous aidera à identifier les personnes les plus susceptibles de tomber malades.
  - Veillez à ce que les mécanismes d'orientation soient clairs au cas où des membres de la communauté tomberaient malades et auraient besoin d'être orientés vers des services de santé pour recevoir des soins.
  - Participez à des activités d'engagement communautaire telles que le cinéma itinérant, les visites à domicile, etc., afin de rester actif et que la communauté vous connaisse.
- Reconnaître
  - Détectez les signes et symptômes correspondant aux risques ou événements sanitaires pour les humains, les animaux ou l'environnement dans votre communauté, conformément aux définitions de cas communautaires.
  - Lorsque vous repérez des personnes atteintes de la maladie, évaluez la gravité de leur état et déterminez si elles doivent être orientées vers des services de santé (voir la fiche action Orientation vers les services

de santé).
    - Notez le risque ou l'événement sanitaire que vous avez détecté afin d'assurer son suivi.
- Signaler
    - Pour éviter toute confusion, tout le monde doit suivre les mêmes méthodes pour l'établissement des rapports, convenues dans le protocole et lors des formations.
    - Votre supérieur hiérarchique vérifiera ensuite le rapport afin de s'assurer qu'il répond à la définition de cas communautaire ou aux critères relatifs aux événements inhabituels convenus avec les autorités sanitaires. Si tel est le cas, il transmettra l'alerte aux autorités sanitaires locales afin qu'elles prennent les mesures nécessaires ou mènent une enquête.
    - Après vérification, le superviseur informera les autorités compétentes en matière de santé animale et environnementale de tout événement important lié à la santé animale, zoonotique et environnementale, en particulier ceux qui présentent un risque pour la santé humaine.
- Réagir
    - Lancez des activités au niveau communautaire en fonction du risque sanitaire, en prenant les précautions de sécurité appropriées.
    - Orientation ou soins à domicile
        - Communiquez des messages et des informations spécifiques sur la santé et orientez rapidement les personnes malades vers les services de santé.
        - Si les personnes malades peuvent être soignées à domicile, montrez à leur famille ce qu'elles doivent faire et donnez-leur des informations et des fournitures, dans la mesure du possible. Utilisez les « actions des volontaires » correspondantes dans la boîte à outils des volontaires « lutte contre les épidémies » se rapportant au risque épidémique suspecté.
    - Soutenez les autorités sanitaires dans leur enquête ou leur suivi de l'alerte.
    - Le cas échéant, collaborez avec les responsables des secteurs de la santé animale et environnementale et soutenez-les dans le cadre d'enquêtes conjointes, de mesures d'intervention et de partage d'informations.

Ressources supplémentaires sur la surveillance communautaire : https://cbs.ifrc.org/fr

Messages à la population

24. Finding sick people

02. Carte de la communauté

Aperçu

Une carte de la communauté permet de faire le lien entre des questions ou problèmes et des lieux particuliers, et facilite la visualisation des informations. Les cartes sont souvent plus faciles à comprendre que des longs discours.

Les cartes aident à :

- identifier les risques et l'exposition à ceux-ci :
  - Qui sont les plus exposés ?
  - À quoi sont-ils exposés ?
- mettre en évidence les problèmes et faiblesses existants (certains pourraient aggraver la menace en cours) ;
- déterminer quelles ressources de la communauté pourraient être utiles dans la gestion de l'épidémie ;
- obtenir des informations au sujet d'autres secteurs (tels que les moyens de subsistance, les abris, l'eau, l'assainissement et l'hygiène, l'infrastructure, etc.) qui pourraient être influencés par l'épidémie, ou qui pourraient jouer un rôle utile dans la gestion de celle-ci ;
- analyser les liens entre l'exposition et la propagation de l'épidémie et les schémas qui s'y rapportent, ce qui peut inclure la transmission interhumaine, l'exposition à partir d'animaux, de vecteurs ou d'aliments, ainsi que les risques comportementaux et les facteurs de santé environnementale.

Il est important d'associer les membres de la communauté à l'élaboration de la carte. Cela permet à la communauté de participer activement aux actions assurée par la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge et les volontaires.

Les cartes communautaires sont particulièrement utiles en cas d'épidémie puisqu'elles aident à voir les principaux problèmes et besoins ainsi qu'à identifier les risques et les ressources telles que les postes de santé, les véhicules d'urgence, les routes d'accès, les abris, les sources d'eau, etc. On peut utiliser les cartes pour soutenir les activités de prévention, de préparation et d'intervention dans une situation d'épidémie.

Que faire et comment s'y prendre

Réaliser une carte de la communauté

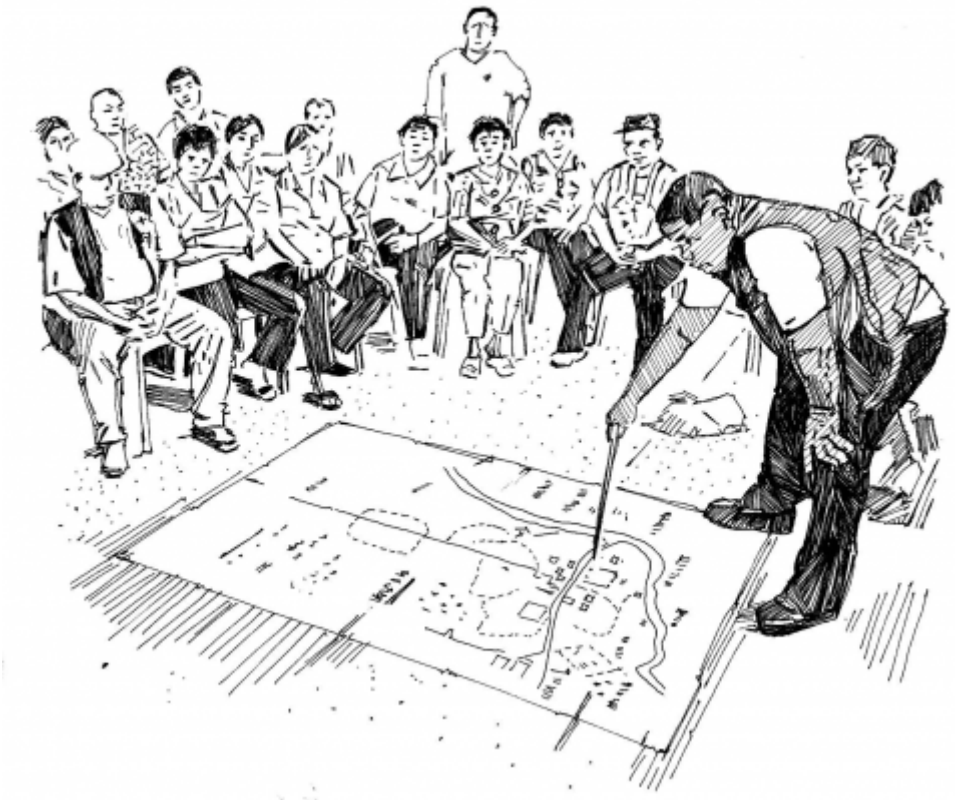
1. Si possible, procurez-vous ou créez une carte numérique de la communauté. À défaut, vous pouvez dessiner une carte spatiale simple qui montre la communauté avec tous ses principaux points de référence. Une carte de la communauté devrait, tout en respectant les principes fondamentaux en matière de protection des données, contenir les éléments suivants.
   - L'ensemble de la communauté :
     - les concentrations d'habitants, leurs logements, et qui habite où.
   - Les principaux lieux communs/publics de la communauté,
     - tels que les écoles, centres de santé, lieux de culte, sources d'eau, marchés, terrains de jeu et centres de réunion communautaires, zones d'élevage et de subsistance communautaires telles que les enclos à bétail, les marchés d'oiseaux vivants, les abattoirs,etc.
   - Une localisation des personnes les plus exposées [si vous pouvez les identifier].
   - L'endroit où l'épidémie a commencé et la façon dont elle se propage [si ces données sont connues et

s'il est possible de les identifier].
    - Les dangers et risques pour la santé (par exemple des décharges inappropriées, de grands sites de reproduction des vecteurs).

Utiliser la carte de la communauté

1. Vous pouvez indiquer sur la carte les cas nouveaux ou faisant l'objet de traitements. Procédez ainsi :

- Constituez des équipes pour couvrir les zones se trouvant sur la carte.
    - Chaque équipe, qui devrait compter avec la participation de membres de la communauté, doit récolter des renseignements au sujet de son secteur (combien y a-t-il de malades, qui est vulnérable, combien de malades ont été aiguillés vers les autorités sanitaires et toute autre information pertinente). Si une épizootie est suspectée ou en cause, déterminez qui, parmi les membres de la communauté, élève des animaux, combien d'animaux sont malades ou morts, et/ou la présence de vecteurs dans les ménages, dans l'environnement ou même dans les plans d'eau environnants. Œuvrez avec votre responsable pour identifier les personnes les plus exposées et leur donner la priorité. Pour cela, il conviendra de délimiter géographiquement les zones exposées et, au sein de celles-ci, de cibler les personnes qui ont le plus besoin d'aide, sur la base d'une analyse de la vulnérabilité et des capacités tenant compte du genre et de la diversité.
- Combinez les cartes des différentes équipes. Ce faisant, vous pourrez voir :
    - quelles zones de l'épidémie vous couvrez, lesquelles vous ne couvrez peut-être pas et les détails correspondant à chacune des zones. Cela vous aidera à planifier les mesures à prendre, lesquelles peuvent consister, par exemple, à : procéder à un nettoyage de l'environnement, distribuer des moustiquaires, mener des campagnes de vaccination , appliquer des mesures de quarantaines et de biosécurité animales, ainsi que d'autres activités liées à la gestion de l'épidémie.



Élaboration d'une carte de la communauté

03. Communication avec la population

Aperçu

Il peut être difficile de communiquer pendant une épidémie. Les flambées de maladies, en particulier lorsque celles-ci sont nouvelles, peuvent causer de l'incertitude, de la peur et de l'anxiété, provoquant la circulation de rumeurs, de désinformation et de mésinformation. La population ne fait pas toujours confiance aux autorités, au système de santé ou aux organisations telles que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge. Elle peut ne pas écouter ou croire les informations diffusées par des personnes ou organisations auxquelles elle ne se fie pas. Des individus peuvent aussi être submergés par le chagrin en raison de proches malades ou décédés.

Parfois, les communautés ont des croyances ancrées qui divergent des mesures sociales de prévention et de protection favorisées par les autorités et les fournisseurs de soins de santé. Elles peuvent croire fermement en leurs propres pratiques culturelles, en leur médecine traditionnelle ou en d'autres méthodes qui ne s'avèrent pas toujours efficaces pour lutter contre la maladie, et refuser certains traitements (notamment des médicaments et vaccins).

Dans de nombreux pays, les messages prennent la forme de directives et d'une communication à sens unique. Pourtant, la participation et l'engagement de la communauté y jouent souvent un rôle déterminant pour le succès des campagnes de lutte contre les maladies et d'élimination de celles-ci.

Lorsqu'une épidémie éclate, il est essentiel de communiquer avec la population de manière fiable. Pour instaurer un lien de confiance, la communication à double sens est importante. Par « à double sens », on entend que les volontaires devraient à la fois délivrer des messages à ET recevoir des messages de la communauté. Les membres de celle-ci doivent se sentir respectés et écoutés et devraient avoir la possibilité de partager leurs croyances, leurs peurs et leurs préoccupations. Pour qu'ils acceptent les messages des volontaires, ils doivent être en mesure de se fier à vous et d'avoir confiance en ce que vous dites. Une fois que vous avez compris les croyances, les peurs et les préoccupations des membres de la communauté, vous pouvez leur communiquer des messages justes et précis.

Délivrer des messages de santé cohérents, clairs et faciles à comprendre aide également à établir une relation de confiance. Il est essentiel de fournir des informations exactes à la population, particulièrement lorsqu'il faut la persuader d'adopter des pratiques sûres (qui peuvent être différentes de ses pratiques habituelles). Certains changements de comportement peuvent être encouragés :

- accepter la vaccination ou d'autres traitements médicaux ;
- se laver les mains avec du savon à des moments cruciaux ;
- porter un équipement de protection personnel ;
- inhumer ses proches en appliquant des mesures différentes des pratiques habituelles (enterrements dignes et sécurisés) ;
- pratiquer la distanciation sociale ;
- utiliser de l'antimoustiques ou dormir sous des moustiquaires ;
- accepter d'être isolé afin d'éviter de contaminer les autres ;
- préparer l'eau et les aliments différemment (souvent en nettoyant, faisant bouillir ou cuisant bien) ;
- la mise en quarantaine et l'abattage des animaux (qui, dans le cas des animaux d'élevage, constituent souvent la principale source de nourriture, d'alimentation et de moyens de subsistance et peuvent être difficiles à accepter par les agriculteurs qui en sont propriétaires); et
- d'autres mesures de santé publique recommandées.

Que faire et comment s'y prendre

Communiquer pendant une épidémie

- Sollicitez et faites participer les dirigeants communautaires et la population
  - Déterminez où la population obtient ses renseignements
    - À qui fait-elle confiance pour lui fournir des informations sanitaires (autorités sanitaires, dirigeants communautaires ou religieux, médecins ou guérisseurs par exemple) ?
  - Œuvrez avec la population à identifier, choisir et prévoir les solutions adaptées pour enrayer la propagation de la maladie.
  - Échangez avec les membres de la communauté au sujet de leurs idées, peurs, croyances et actions. Essayez de comprendre :
    - ce qu'ils savent de la maladie et de sa transmission ;
    - les croyances et pratiques qui pourraient influencer la propagation de l'épidémie ;
    - ce qui les motive ou les aide à changer de comportement ;
    - ce qui les en empêche.

- Utilisez diverses méthodes de communication.
  - Dans la mesure du possible, privilégiez la communication à double sens.
    - Quand vous comprenez les croyances, peurs et préoccupations de la population, essayez d'en parler dans vos propres messages.
  - Parfois, les méthodes de communication à sens unique sont utilisées pour communiquer rapidement des messages de santé à un grand nombre de personnes.
    - Ces méthodes devraient toujours être associées à des méthodes de communication à double sens afin de veiller à ce que les points de vue de la population soient connus et entendus.
  - Les personnes apprennent et retiennent les informations différemment. Il est important d'avoir recours à plusieurs méthodes.
    - Les communautés sont composées de différents individus et groupes qui peuvent avoir des préférences ou des besoins distincts en matière de communication.
      - Pensez à comment vous adresser à différents groupes, en particulier à ceux qui sont cachés, discriminés ou considérés comme différents en raison de leur religion, de leur orientation sexuelle, de leur âge, d'un handicap ou d'une maladie, ou pour toute autre raison.
        - Réfléchissez à où aller pour les rencontrer.
        - Déterminez s'ils se fient ou non aux mêmes sources que les autres groupes au sein de la communauté.
        - Découvrez s'ils ont des besoins différents en matière d'accès, par exemple s'agissant de traduction ou, en cas de handicap, une méthode de communication différente..
    - Pour choisir parmi les méthodes de communication, tenez compte de celles que la population préfère, auxquelles elle se fie et auxquelles elle a facilement accès.
      - Pensez aux caractéristiques de vos groupes cibles (par exemple : Ont-ils accès aux médias, notamment à la radio ou à la télévision ? Peuvent-ils lire les feuillets d'information s'ils en reçoivent ? Sont-ils habitués à s'informer sur les réseaux sociaux ? Etc.).
      - Réfléchissez aux ressources auxquelles vous avez accès (par exemple : Pouvez-vous imprimer des affiches ? Existe-t-il un endroit adapté au sein de la communauté où vous pouvez proposer de répondre aux questions ou de donner des informations ? Etc.).
      - Analysez le contenu de votre ou de vos message(s) et réfléchissez à la manière la plus appropriée de partager ce contenu dans ce contexte spécifique (par exemple : cibler les hommes et les femmes séparément).

- La communication devrait être :
  - **Simple et concise.** La population devrait pouvoir comprendre facilement les messages et pouvoir les

retenir et les répéter avec précision et sans difficulté.
- **Crédible.** Réalisée par des personnes et grâce à une méthode auxquelles la population fait confiance (par exemple : radio, télévision, affiches, assemblées communautaires, réunions dans les marchés, etc.).
- **Exacte et spécifique.** Fournissez toujours des informations correctes et précises. Les messages devraient être cohérents et ne devraient pas provoquer de confusion. Si les messages doivent être modifiés (en raison d'informations nouvelles ou actualisées au sujet de l'épidémie), soyez honnêtes et clairs à propos de ce qui a changé et des raisons justifiant ce changement.
- **Axée sur l'action.** Les messages devraient être pratiques et conseiller les membres de la communauté au sujet de ce qu'ils peuvent faire pour se protéger et protéger les autres.
- **Faisable et réaliste.** Assurez-vous que la population dispose des capacités et des ressources nécessaires pour appliquer les conseils pratiques que vous donnez.
- **Propre au contexte.** Les informations devraient tenir compte des besoins et de la situation de la communauté concernée. Dans tous vos messages, tenez compte des facteurs sociaux et culturels qui pourraient encourager les membres de la communauté à adopter des comportements plus sûrs (comme l'acceptation des vaccins) ou les en empêcher.

Différents moyens de communication

Il existe de très nombreuses manières de communiquer avec les communautés. Vous pouvez envisager, par exemple, d'utiliser les méthodes de communication à sens unique et à double sens qui suivent. Ces méthodes peuvent (et devraient) être combinées afin de veiller à toucher le plus grand nombre de membres de la communauté possible.

- Méthodes de communication à sens unique
  - Vidéo, films, publicités à la télévision
  - Chants, poèmes, théâtre, jeux de rôle ou autres méthodes didactiques
  - Annonces à la communauté telles que : crieurs publics, annonces par haut-parleur, envois massifs de SMS ou WhatsApp, messages sur les réseaux sociaux, programmes radio
  - Affiches, panneaux d'affichage
- Méthodes de communication à double sens
  - Porte-à-porte
  - Réunions avec des informateurs clés tels que des dirigeants communautaires ou religieux ; des guérisseurs ou des sages-femmes ; des enseignants ; des anciens ; etc.
  - Discussions communautaires encourageant les méthodes participatives telles que : le classement des comportements en trois catégories (bon, mauvais, ni bon ni mauvais), des graphiques représentant les votes, la cartographie des données, les sondages, l'analyse des obstacles ou la planification communautaire.
  - L'utilisation de boîtes à commentaires et à suggestions ou la présence de personnes de référence de confiance pour recevoir des commentaires ou des messages anonymes de la part des membres de la communauté.

Faire attention aux rumeurs

Les rumeurs peuvent provoquer la panique et la peur ou favoriser des pratiques dangereuses. Sous l'influence des rumeurs, les communautés peuvent retirer la confiance qu'elles avaient accordée aux autorités sanitaires, arrêter de croire que celles-ci sont capables d'arrêter l'épidémie, et rejeter les interventions qui pourraient empêcher la propagation de la maladie. Les volontaires doivent :

- Être à l'écoute des rumeurs et informations incorrectes.
  - Prenez note de l'endroit et du moment où une rumeur a été entendue et signalez-la immédiatement au responsable des volontaires ou au coordonnateur de la Société nationale.
  - Essayez de comprendre pourquoi la rumeur se propage rapidement et quelle importance elle revêt pour la communauté. Par exemple, s'agit-il simplement d'un manque de connaissances ou d'une peur de

l'inconnu, ou est-ce associé à certaines croyances socioculturelles ou à la stigmatisation d'une certaine catégorie de personnes ?

- Corriger la rumeur.
  - Donnez aux membres de la communauté des faits simples et clairs au sujet de la maladie.
  - Répétez et expliquez précisément ce qu'ils peuvent faire pour se protéger et protéger les autres.

04. Orientation vers les services de santé

Aperçu

Pendant une épidémie, les malades ne peuvent souvent pas être soignés chez eux, par leur famille ou par des volontaires. Ils ont besoin de soins médicaux et doivent se rendre dans un dispensaire ou un hôpital pour être traités.

Lorsque vous menez à bien des activités de prévention et de lutte contre l'épidémie dans la communauté, gardez toujours à l'esprit l'idée d'orienter vers les services de santé.

Une orientation communautaire est une recommandation (souvent faite par un volontaire communautaire) à solliciter les services d'un établissement ou d'un professionnel de santé. Cette recommandation est généralement fondée sur l'identification de signes de maladie ou sur le risque qu'une maladie comporte pour une personne, une famille ou une communauté. Une orientation communautaire ne confirme pas la présence d'une maladie et ne garantit pas qu'un traitement spécifique sera administré. C'est un professionnel de santé, et non le volontaire communautaire, qui déterminera le diagnostic, et tout traitement en découlant.

Que faire et comment s'y prendre

Repérer les personnes qui doivent consulter un professionnel de santé

- Mémorisez les symptômes de la maladie à l'origine de l'épidémie et les signes qui indiquent que les personnes affectées devraient être orientées vers un établissement de santé.
- Gardez toujours vos propres sécurité et protection à l'esprit.
  - En suivant les conseils de votre superviseur, déterminez comment vous pouvez savoir si une personne est gravement malade et doit être orientée vers les services de santé.

Établir une carte des établissements vers lesquels vous pouvez orienter les patients et les visiter

1. À moins qu'il n'existe dans la communauté qu'un seul service vers lequel orienter les malades, la sélection d'un établissement de santé vers lequel les volontaires aiguilleront les membres de la communauté doit être réalisée par un professionnel de santé qui assiste la Société nationale, ou y travaille, puis approuvée par les dirigeants de celle-ci. Les volontaires ne peuvent pas décider seuls vers quels établissements orienter les patients.
2. Une fois que l'établissement de santé a été identifié et validé par la Société nationale, avec le soutien de votre responsable, visitez les centres de santé et échangez avec les médecins et infirmiers afin de coordonner les orientations.
   - Informez-les des activités de votre section locale Croix-Rouge/Croissant-Rouge et expliquez-leur que des volontaires de celle-ci formés à la prévention et à la lutte contre les épidémies pourraient être amenés à aiguiller des patients de la communauté.
   - Déterminez la meilleure manière d'envoyer les malades de la communauté vers les établissements de santé :
     - Transports publics
       - La population y a-t-elle accès ? Peut-elle les payer ?
       - Les malades peuvent-ils les utiliser ?
       - Existe-t-il un risque de transmission de la maladie aux autres passagers ?
     - Service d'ambulance
       - L'établissement de santé dispose-t-il d'ambulances ?

- La section locale Croix-Rouge/Croissant-Rouge dispose-t-elle d'ambulances ?
- La population y a-t-elle accès ? Peut-elle les payer ?
- Comment contacte-t-on l'ambulance ?

- La maladie est-elle très contagieuse et exige-t-elle un transport spécial ?
  - Si la maladie est très contagieuse (comme Ebola ou la fièvre de Marburg), un transport spécial doit être mis en place pour éviter tout risque que d'autres personnes soient contaminées.
- Exposez-leur vos activités et la manière dont vous prévoyez d'orienter les malades. Demandez-leur conseil.

Planifier et préparer les orientations

1. Planifiez la réalisation et la facilitation des orientations.
   - La Société nationale peut-elle se charger du transport ?
   - Les personnes ont-elles de l'argent pour régler le transport ?
   - L'établissement de santé exige-t-il d'être notifié avant toute orientation ? Dans l'affirmative, comment sera-t-il informé ?
2. Munissez-vous toujours de la fiche maladie pertinente pour vos missions d'orientation communautaire.
   - Cela vous aidera à vous rappeler ce que vous devriez savoir sur la maladie et ses symptômes.

Aiguiller un malade

1. Les volontaires agissent au nom de leur Société nationale et doivent obtenir le consentement de celle-ci avant d'entreprendre des activités. Ils devraient être formés aux principes du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et recevoir une formation et une supervision adéquate avant d'orienter des malades dans la communauté.
2. Les volontaires devraient obtenir le consentement de la personne qu'ils orientent, ou de son tuteur s'il s'agit d'un enfant.
3. Ils devraient s'efforcer de défendre ces principes :
   - Confidentialité – Il est important de respecter le caractère privé des informations relatives aux membres de la communauté et de ne pas discuter de la santé, des soins de santé ou d'autres détails privés concernant les personnes avec d'autres membres de la communauté. Rappelez-vous que les violations de la confidentialité se produisent généralement involontairement, par exemple quand on parle de sa journée de travail avec ses amis ou sa famille.
   - Respect – Il est important de respecter les choix et décisions de chacun, même si vous n'êtes pas d'accord avec ceux-ci.
   - Sécurité – Si vous craignez pour la sécurité ou la sûreté d'une personne (en lien avec l'orientation communautaire ou tout autre aspect de leur situation), parlez-en à votre superviseur afin de trouver, si possible, une solution sûre.
4. Lorsque vous aiguillez un patient, expliquez toujours clairement à la famille concernée quelle peut être la maladie, quels sont ses symptômes et pourquoi vous estimez qu'il est nécessaire d'orienter le malade vers un établissement de santé.
   - Donnez à la famille des informations au sujet des établissements de santé disponibles et des différents moyens de transport qui permettent de s'y rendre.
     - Aidez la famille si un transport spécial est nécessaire.

Messages à la population

24. Finding sick people

05.Protection, sécurité et bien-être des volontaires

Aperçu

Les volontaires travaillent dans des situations difficiles et avec des personnes dotées de nombreuses capacités. Travailler au cœur d'épidémies peut s'avérer risqué car les volontaires peuvent également être touchés par l'infection et tomber malades. En raison de la nature de leur mission, ils sont exposés à des risques non seulement physiques, mais aussi liés à leur bien-être émotionnel et mental. Il est important de les protéger et de limiter l'impact de ces risques.

Votre Société nationale devrait vous fournir, ainsi qu'aux autres volontaires travaillant dans des situations d'épidémie, une protection appropriée. Votre responsable est un interlocuteur précieux pour obtenir des informations ainsi qu'un équipement afin de vous protéger et de préserver votre bien-être physique, émotionnel et psychosocial.

Il est important de suivre les directives de votre superviseur et de votre Société nationale et d'utiliser le niveau de protection adapté à la situation dans laquelle vous vous trouvez.

Que faire et comment s'y prendre

Se protéger et protéger les autres de la maladie

1. Vous devez être familiarisé avec l'équipement de protection et avoir reçu la formation correspondante avant de le porter dans un véritable contexte de maladie. Essayez l'équipement au préalable et apprenez à l'utiliser correctement.
   - Lors de certaines épidémies, notamment celles d'Ebola, de fièvre de Marburg, de fièvre de Lassa et de peste, vous devez porter une protection intégrale pour toute activité à haut risque. Cela implique l'utilisation d'un EPP (voir la fiche *Utilisation de l'équipement de protection personnel (EPP) pour les maladies très contagieuse)*.
   - Pour d'autres épidémies, vous devriez au moins porter un masque et des gants de latex, et vous laver les mains avec du savon après tout contact avec une personne ou un animal infecté (voir instructions pour une bonne hygiène des mains dans la fiche action Lavage des mains avec du savon).
2. Les volontaires devraient être vaccinés conformément aux directives nationales en la matière (voir la fiche action Vaccination de routine).
   - Ils doivent se conformer au programme de vaccination de routine du pays.
   - Le cas échéant, ils peuvent bénéficier de vaccins dans le cadre des campagnes de vaccination de masse.
3. Les volontaires devraient se préoccuper de leur propre bien-être physique et psychosocial pendant une épidémie.
   - Ils devraient être attentifs aux facteurs de stress dans leur vie personnelle et professionnelle et avoir un plan en place pour gérer le stress et les traumatismes de manière saine et efficace.
     - Cela peut consister à appliquer des techniques de gestion du stress que vous utilisez déjà (faire de l'exercice, méditer, avoir des passetemps, etc.).
     - Votre responsable est un interlocuteur précieux pour obtenir des informations ainsi que des outils qui vous aideront à assurer votre bien-être psychosocial et le maintenir.

Comprendre les mesures courantes de prévention et de lutte

1. Les volontaires devraient apprendre des mesures de prévention supplémentaires à utiliser lors

d'épidémies (et avant celles-ci), notamment en matière :
- de lutte contre les vecteurs (fiche action Lutte contre les vecteurs) ;
- de prise en charge des animaux en toute sécurité (fiche action Prise en charge et abattage des animaux)
- de chimioprophylaxie (fiche action 23. Chimioprophylax ie)
- de sûreté de l'eau et des aliments (fiches action Hygiène des aliments et Propreté et sûreté de l'eau dans les habitations)
- d'hygiène des mains (fiches action Lavage des mains avec du savon et Lavage des mains dans les épidémies de maladies très contagieuses).

Protéger les volontaires de tout danger et de toute responsabilité envers les autres

Les volontaires devraient être protégés s'ils subissent un préjudice ou une blessure dans le cadre professionnel. Des accidents peuvent se produire, et les volontaires peuvent être blessés ou même tués. De la même manière, ceux-ci peuvent porter atteinte à d'autres personnes ou leur propriété, particulièrement s'ils n'ont pas été formés correctement ou qu'ils n'ont pas reçu l'équipement approprié.

- Les Sociétés nationales doivent donc avoir des polices d'assurance appropriées. Une assurance peut être nécessaire pour verser une compensation aux volontaires ou à leur famille s'ils sont blessés ou tués ; pour verser une compensation à d'autres s'ils subissent un préjudice en raison des actions d'un volontaire ; et pour couvrir les frais de justice. La nature de la couverture dépendra du système juridique de votre pays. Le Mouvement encourage les Sociétés nationales à reconnaître et respecter leur devoir de protection envers les volontaires, en particulier si quelque chose leur arrive dans l'exercice de leurs fonctions. Demandez à votre responsable de quel type d'assurance ou de couverture par « filet de sécurité » vous pouvez bénéficier.
- Avant de demander aux volontaires de mener des activités très risquées (par exemple des enterrements dignes et sécurisés), les Sociétés nationales devraient aussi s'assurer qu'ils ont reçu les vaccins et l'équipement de protection nécessaires. Ce que cela comprend dépendra du contexte dans lequel vous travaillez et des politiques sanitaires applicables au personnel et aux volontaires de votre Société nationale.

Les volontaires devraient être informés de la politique de sécurité de la Société nationale, la comprendre, et en suivre les règles et réglementations. Ils devraient également être mis au courant de toute modification de la politique et priés de signaler tout incident préoccupant.

- La sécurité dans la communauté dépend du profil de chacun des volontaires, formateurs et autres membres de l'équipe, de la manière dont ils travaillent ensemble et collaborent avec les membres de la communauté. Les volontaires doivent être sensibles aux spécificités culturelles. Leur comportement personnel ne doit jamais offenser. Ils doivent faire preuve d'intégrité et ne jamais devenir un problème pour la communauté. Une attitude correcte, polie et impartiale est attendue en toutes circonstances.
- Les volontaires doivent gérer et assurer leur propre sécurité de manière proactive. Cela signifie que vous ne devez pas hésiter à vous enquérir auprès de votre responsable des risques en matière de sécurité et de la marche à suivre si vous êtes confrontés à des dangers ou rencontrez des problèmes. Vous devez vous renseigner sur les protocoles applicables en cas d'incident de sécurité, notamment pour savoir comment et à qui signaler ces événements.

CROIX ROUGE
CONGOLAISE

12. Lutte contre la fièvre

Aperçu

La fièvre est la réaction du corps aux infections. Elle se manifeste par un accroissement de la température corporelle qui peut être très désagréable, provoquant des frissons. Chez les nourrissons et les jeunes enfants, la fièvre peut être la manifestation d'une maladie grave. Si elle est très forte, elle peut provoquer des convulsions (le corps est parcouru de violents tremblements) chez les enfants en bas âge. La fièvre peut aussi entraîner la perte de liquides et la déshydratation.

Le seul moyen de confirmer la présence de fièvre est de prendre la température de la personne avec un thermomètre. La fièvre correspond à une température dépassant 38° Celsius. Si vous n'avez pas de thermomètre pour confirmer la présence de fièvre, il est important de rechercher d'autres signes indiquant une température corporelle élevée. Si d'autres signes sont présents, on parle de « soupçon de fièvre ».

Que faire et comment s'y prendre

Évaluer la personne

1. Si possible, prenez la température de la personne,
   - ou, si elle-même ou sa famille l'a déjà prise avec un thermomètre, demandez le résultat.
2. Cherchez d'autres signes de température corporelle élevée, notamment :
   - la sensation d'avoir trop chaud ;
   - un rougissement de la peau ;
   - le patient se plaint d'avoir froid ;
   - des frissons ;
   - des sueurs ;
   - des maux de tête ;
   - une faiblesse ;
   - une léthargie/sensation de fatigue et de malaise.
3. Évaluez l'état de la personne :
   - Enquérez-vous de l'existence d'autres symptômes (éruption cutanée, maux de tête, vomissements, toux ou douleurs).

Lutter contre la fièvre

1. En cas de forte fièvre ou de convulsions, ou si le patient est un bébé ou un jeune enfant, orientez-le immédiatement vers un centre de santé.
2. Si le patient peut boire, manger et se déplacer :
   - lui donner à boire plus que d'habitude ;
   - encourager l'allaitement des bébés dans la mesure du possible ;
   - encourager les soignants à donner des aliments nourrissants aux malades.
3. Réduire la température du corps :
   - en retirant les vêtements superflus ;
   - en appliquant une éponge ou un tissu imbibé d'eau tiède sur le corps et le front ;
   - en donnant aux bébés des bains d'eau tiède. Surveillez attentivement les convulsions.

- Inciter le malade à se reposer.

4. Si la fièvre persiste ou empire, demander l'aide d'un professionnel de santé.

Signaler les symptômes

1. Dans les zones affectées par une épidémie, la fièvre peut indiquer la présence de la maladie en question.
   - Si la fièvre fait partie des symptômes (comme pour la méningite, le paludisme ou la dengue), vous devez signaler les cas aux autorités sanitaires compétentes dans le cadre de vos activités de surveillance communautaire.
     - Suivez les actions indiquées pour la prévention et la lutte contre la maladie.
   - Si la fièvre fait partie des symptômes (comme pour la méningite, le paludisme ou la dengue), mais qu'aucun système de surveillance communautaire n'est en place, vous devez signaler les cas à l'établissement de santé le plus proche.
     - Si vous n'êtes pas certains de savoir à qui signaler les cas, parlez-en à votre responsable afin de trouver la meilleure solution.

Messages à la population

02. Caring for a person with fever

13. Allaitement au sein

Aperçu

Le lait maternel est le meilleur aliment pour les bébés. Celui qu'ils consomment juste après la naissance est très sain et aide à les protéger des infections et maladies. Il convient d'encourager les mères à commencer à allaiter dès la naissance du bébé, de les inciter à poursuivre l'allaitement et de leur apporter un soutien à cet égard. Pendant les six premiers mois de vie du bébé, le lait maternel est le seul aliment dont il a besoin. Ensuite, lorsque les bébés commencent à consommer d'autres aliments, il est bon de poursuivre l'allaitement en complément de l'alimentation, jusqu'à l'âge de deux ans environ.

L'allaitement peut sauver la vie des nourrissons et des jeunes enfants dans les situations d'épidémies de maladie diarrhéique.

Il est toujours utile de continuer à allaiter lors des épidémies, car c'est donner aux bébés une alimentation saine, nourrissante et gratuite.

Que faire et comment s'y prendre ?

Comprendre le contexte

1. Familiarisez-vous avec les croyances et pratiques culturelles locales qui font obstacle à l'allaitement exclusif.
   - Cherchez à savoir quels agents sanitaires et accoucheuses traditionnelles font un travail de sensibilisation à l'allaitement dans votre communauté, et collaborez avec eux. Ils peuvent vous aider à comprendre si les mères pratiquent l'allaitement exclusif ou si elles donnent d'autres aliments/boissons aux bébés de moins de six mois ; si elles commencent à allaiter dans l'heure qui suit la naissance ; si elles utilisent des biberons ; ou ce que font les femmes lorsqu'elles rencontrent des difficultés pour allaiter.
   - Parlez aux dirigeants communautaires, aux responsables religieux et aux pères de l'importance de l'allaitement. Demandez-leur de vous aider à sensibiliser les mères à cette question.
2. Apprenez à connaître toutes les familles de votre secteur qui comptent des bébés de moins de six mois.
3. Dans certains contextes, les parents peuvent utiliser du lait maternisé au lieu du lait maternel pour diverses raisons. Il est important de comprendre ces raisons et de diffuser des informations au sujet des éventuels risques associés à ce choix.
   - L'alimentation au biberon peut être dangereuse si les biberons ou l'eau utilisée pour diluer le lait en poudre ne sont pas très propres ou s'ils sont contaminés par des germes.
   - Les entreprises de lait maternisé utilisent souvent des messages faux et trompeurs pour vendre leurs produits et en tirer des bénéfices (ils peuvent par exemple alléguer que le lait maternisé est plus nutritif que le lait maternel). Méfiez-vous de leurs stratégies de commercialisation et assurez-vous que les parents aient accès à des informations fiables.

Mobilisation sociale et élaboration de messages

Lors des activités de mobilisation sociale et de promotion sanitaire ainsi que des visites à domicile, dites aux mères que nourrir leur bébé uniquement au sein le protège des maladies diarrhéiques, et peut ainsi éviter qu'il décède.

1. Diffusez sans relâche les messages suivants :
   - L'allaitement au sein sauve la vie des bébés lors d'épidémies de maladie diarrhéique.

- Conseillez toujours aux mères d'allaiter.
  - Il convient d'encourager un allaitement exclusivement au sein pour les bébés de moins de six mois ; cela signifie que le bébé devrait boire **uniquement** du lait maternel et rien d'autre.
  - Un allaitement complémentaire devrait être encouragé pour les enfants de six mois à deux ans ; cela signifie que l'enfant peut commencer à manger autre chose, mais que l'allaitement au sein devrait être poursuivi pour compléter son alimentation ou s'y ajouter.

2. Entretenez-vous avec les femmes afin de savoir de quel soutien elles ont besoin et à quelles difficultés elles sont confrontées pour continuer d'allaiter.
   - Collaborez avec les femmes et les travailleurs sanitaires afin de tenter de résoudre leurs problèmes et préoccupations.
     - Les femmes peuvent être confrontées à de multiples difficultés et problèmes. Parmi ces difficultés, on peut citer l'absence de nourriture et d'eau adaptées pour la mère, le manque de soutien social pour l'allaitement (notamment lorsque celui-ci n'est pas autorisé en public, lorsque la mère ne peut pas s'occuper de son enfant en raison de son travail, lorsque le mari ou la belle-mère ne sont pas favorables à l'allaitement, etc.) ; le fait que le bébé ne prenne pas bien le sein ou possède un frein de langue trop court ; des infections du sein, etc.
     - En fonction du ou des problème(s) identifié(s) par la femme, les volontaires peuvent aider en :
       - plaidant en faveur de lieux sûrs pour allaiter ;
       - aidant les femmes à trouver des groupes de soutien à l'allaitement dans leurs communautés ;
       - se renseignant pour savoir s'il existe des conseillers ou des éducateurs pour l'allaitement dans la communauté ou dans les établissements de santé ;
       - plaidant pour une alimentation saine et adaptée aux mères allaitantes.
     - Les actions de soutien des volontaires dépendront des problèmes soulevés par la mère qui allaite.

3. Après la fin de l'épidémie, continuez d'encourager l'allaitement.

Nourrissez votre enfant uniquement au sein jusqu'à ses six mois. Ensuite, introduisez une alimentation adaptée tout en continuant d'allaiter.

Messages à la population

03. Breastfeeding

08. Washing hands with soap

15. Mesure de la malnutrition aiguë dans les situations d'urgence

Aperçu

Qu'est-ce que la malnutrition aiguë ?

Lorsque les enfants ne reçoivent pas assez de nourriture ou de nutriments, leur croissance et leur développement peuvent être perturbés. Généralement, un enfant souffrant de malnutrition aiguë est très maigre, a un poids faible par rapport à sa taille (émaciation), ou peut subir des gonflements, en particulier dans les jambes.

Pourquoi est-il important de mesurer la malnutrition aiguë ?

Dans les situations d'urgence ou d'épidémie, le nombre de personnes souffrant de malnutrition aiguë a tendance à augmenter car celles-ci n'ont pas accès à des aliments nutritifs, ne peuvent pas fournir les soins alimentaires appropriés, n'ont pas accès à une eau et des installations d'assainissement propres ou bénéficient d'un accès limité aux services de santé. En raison de la malnutrition, elles peuvent tomber malades et avoir plus de difficultés à combattre l'infection. Un enfant de moins de cinq ans souffrant de malnutrition aiguë est plus susceptible que d'autres enfants de tomber malade et de mourir. Plus un enfant malnourri est repéré et orienté rapidement vers les services de santé, plus il est probable qu'il survive et guérisse.

Que faire et comment s'y prendre

Se préparer au dépistage de la malnutrition

1. Trouvez l'emplacement des services sanitaires de traitement de la malnutrition les plus proches, les types de malnutrition qui y sont pris en charge, et comment vous pouvez aiguiller des enfants et leurs parents vers ces services. Certains programmes fournissent des documents d'orientation aux familles. L'établissement devrait pouvoir vous communiquer ce qui est exigé pour une orientation (par exemple, la mesure du périmètre brachial).

**** Vous ne devez entreprendre un dépistage de la malnutrition que S'IL existe des centres de traitement appropriés, validés par un professionnel de santé, vers lesquels vous pouvez aiguiller les patients. ****

1. Choisissez des emplacements appropriés pour le dépistage. Il peut d'agir des lieux suivants :
   - à domicile, au marché, dans les centres religieux, au cours de réunions ou de cérémonies (baptêmes, mariages, funérailles) ;
   - aux points de réhydratation orale, là où les produits non alimentaires ou les rations alimentaires sont distribués, ou pendant les campagnes de vaccination, etc. ;
   - dans les établissements de santé (dispensaires, dans le cadre des contrôles réguliers de croissance) ou au cours de visites de sensibilisation (pour les vaccinations ou l'éducation sanitaire).
   - Organisez des séances spéciales de dépistage de masse lorsque les taux de malnutrition sont très élevés.

Détecter la malnutrition

Le dépistage par mesure du périmètre brachial peut être réalisé sur tous les individus âgés de plus de 6 mois, et il est généralement utilisé chez les enfants de 6 à 59 mois (de 6 mois jusqu'à 5 ans). La taille du ruban de mesure du périmètre brachial est différente pour chaque tranche d'âge. Assurez-vous d'utiliser la bonne taille en fonction de l'âge de la personne concernée.

1. Mesurez le périmètre brachial. Vous identifierez ainsi les personnes « émaciées » (maigres).
   - Enroulez un ruban coloré ou numéroté destiné à mesurer le périmètre brachial autour du bras

gauche du patient (voir la fiche action 17 contenant les instructions).
- Si le périmètre brachial tombe dans les sections rouge ou jaune, il est probable que la personne soit malnourrie, et celle-ci devrait recevoir un traitement médical et nutritionnel de toute urgence.

Soutien de la communauté pour la gestion de la malnutrition

1. Plus un enfant malnourri est repéré et orienté rapidement vers les services de santé, plus il est probable qu'il survive et guérisse.
   - Aiguillez toute personne dont le périmètre brachial est dans le rouge ou le jaune au centre de santé ou de nutrition le plus proche.
   - Encouragez les hospitalisations.
     - Si un enfant est très malade et doit être aiguillé vers un centre de traitement en interne ou un hôpital, aidez la famille à y amener l'enfant.
     - Si celle-ci refuse, faites des visites à domicile et continuez d'encourager l'hospitalisation de l'enfant.

2. Des visites d'appui à domicile et un suivi peuvent aider les enfants à se remettre et à poursuivre leur traitement.
   - Vérifiez que les enfants aiguillés vers un établissement de santé s'y rendent pour recevoir des soins et pour leurs visites de suivi.
     - Si les parents et les personnes s'occupant de l'enfant ne bénéficient pas d'un soutien, ils peuvent interrompre le traitement et l'enfant peut très rapidement redevenir malnourri.
   - Assurez-vous que les médicaments et compléments nutritionnels (pâte ou céréales) sont administrés correctement.
     - Encouragez les personnes s'occupant de l'enfant à poursuivre le traitement conformément aux indications du professionnel de santé.
     - Les compléments nutritionnels ne devraient pas être donnés à d'autres membres de la famille ou de la communauté mais devraient être considérés comme un médicament ; les partager ralentira la guérison de l'enfant.
   - Rendez-vous chez les enfants qui ont manqué leur traitement pour en connaître les raisons.
     - Encouragez-les à retourner au centre de santé et à continuer le traitement s'ils peuvent.
     - Communiquez les informations que vous obtenez à l'équipe soignante et, si possible, essayez de mettre le personnel de l'établissement de santé en contact avec les parents par téléphone s'ils ne peuvent ou ne veulent pas se rendre au centre de santé.
     - Soutenez les familles dont les parents ne peuvent ou ne veulent pas se rendre dans l'hôpital où leurs enfants ont été orientés.

Messages à la population

23. Encouraging healthy behaviours in a community

29. Attending nutrition checks

17. Mesure du périmètre brachial

Aperçu

En quoi consiste le test de mesure du périmètre brachial ?

Il s'agit d'une simple mesure qui peut être utilisée pour identifier les enfants (de six mois à cinq ans) souffrant de malnutrition et qui risquent de mourir. On utilise un ruban coloré avec lequel on entoure la partie supérieure du bras gauche. Les parents et personnes responsables d'enfants peuvent être formés à mesurer le périmètre brachial.

Les enfants dont la mesure tombe dans les sections rouge ou jaune du ruban coloré (voir tableau ci-dessous) devraient être aiguillés vers le centre de santé ou de nutrition le plus proche.

Que faire et comment s'y prendre

Se préparer au dépistage de la malnutrition

1. Rechercher quels établissements ou centres de santé soignent les enfants malnourris dans votre zone. (Certains établissements ne traitent que la malnutrition aiguë sévère et non la malnutrition aiguë modérée.)

**** Vous ne devez entreprendre un dépistage de la malnutrition que S'IL existe des centres de traitement appropriés, validés par un professionnel de santé dans le cadre de l'assurance qualité, vers lesquels vous pouvez aiguiller les patients. ****

1. Informer la communauté et les parents que le ruban de mesure du périmètre brachial permet de repérer les enfants malnourris.
   - Informez la communauté que les enfants maigres et faibles qui ne grandissent pas bien peuvent être soignés gratuitement et indiquez où ils peuvent bénéficier de ce service.
   - Apprenez le mot désignant, dans la langue locale, un enfant très maigre, et utilisez-le pour vous aider à trouver des cas.

Mesurer le périmètre brachial

1. Le dépistage par mesure du périmètre brachial peut être réalisé sur tous les individus âgés de plus de 6 mois, et il est généralement utilisé chez les enfants de 6 à 59 mois (de 6 mois jusqu'à 5 ans). La taille du ruban de mesure du périmètre brachial est différente pour chaque tranche d'âge. Assurez-vous d'utiliser la bonne taille en fonction de l'âge de la personne concernée.
2. Utilisez ce ruban pour mesurer le périmètre brachial des enfants de 6 à 59 mois, en particulier de ceux qui sont malades, maigres ou faibles.
   - Expliquez la procédure à la mère ou à la personne s'occupant de l'enfant.
   - Assurez-vous que le bras gauche de l'enfant ne soit pas couvert par des vêtements.
   - Si possible, l'enfant devrait se tenir droit et de profil par rapport à la personne prenant la mesure.
   - Pliez le bras gauche de l'enfant à 90 degrés par rapport à son corps.
   - Trouvez le milieu de la partie supérieure du bras. Le milieu se situe entre le sommet de l'épaule et le coude.
   - Marquez avec un stylo le milieu de la partie supérieure du bras.
   - Demandez à l'enfant de décontracter le bras de manière à ce qu'il pende sur le côté.

- En utilisant les deux mains, placez la fenêtre du ruban de mesure (0 cm) sur le point marqué.
- Tout en gardant la main gauche immobile, passez le ruban autour du bras par l'extérieur avec votre main droite.
- Passez le ruban dans le trou tout en gardant la main droite sur le bras.
- Tirez sur le ruban jusqu'à ce qu'il tienne fermement sur le bras tout en gardant la main droite immobile sur le bras de l'enfant.
- Lisez et consignez la mesure apparaissant dans la fenêtre du ruban en arrondissant au millimètre.
- Les enfants dont la mesure tombe dans les sections rouge ou jaune du ruban devraient être aiguillés vers le centre de santé ou de nutrition le plus proche.

Aiguiller les patients

1. Orientez les enfants dont la mesure tombe dans les sections rouge ou jaune du ruban vers le centre de traitement approprié, que vous avez repéré en préparant le dépistage.

Que veulent dire les différentes mesures et couleurs?

Couleur	Etat nutritionnel	Action
Rouge	Malnutrition sévère	Orienter vers l'établissement de santé le plus proche fournissant une alimentation thérapeutique.
Jaune	Malnutrition modérée	Orienter vers le centre de santé ou de nutrition le plus proche qui fournit une alimentation complémentaire (sous réserve de disponibilité).
Vert	Healthy	Encourager la personne s'occupant de l'enfant à poursuivre ses pratiques saines et hygiéniques en matière de soins et d'alimentation, et revenir si l'enfant tombe malade ou s'affaiblit.

Mobilisation sociale et élaboration de messages

- Expliquez aux personnes s'occupant d'enfants en quoi consiste la mesure du périmètre brachial. Si celle-ci montre que leur enfant est malnourri et devrait bénéficier d'un traitement, informez-les-en.
  - Encouragez les personnes s'occupant d'enfants malnourris à les faire soigner rapidement. Dites-leur qu'un traitement permettra à leur enfant de mieux grandir, empêchera tout retard de croissance et l'aidera à éviter les maladies plus tard dans sa vie.

Messages à la population

29. Attending nutrition checks

19. Santé mentale et soutien psychosocial

Aperçu

- Réactions normales à des événements inhabituels
- Il est normal et attendu d'avoir des réactions fortes à des événements inhabituels et difficiles. Les personnes et communautés qui rencontrent des difficultés peuvent être affectées émotionnellement, mentalement, physiquement et socialement. Voici certaines des réactions qui peuvent être observées :

Réactions normales à des événements inhabituels
• **Émotionnelles.** Anxiété, chagrin, culpabilité, colère, irritabilité, frustration, tristesse, honte, indifférence, perte d'espoir, perte de sens, sentiment de vide. • **Mentales.** Manque de concentration, perte de mémoire, confusion, pensées intrusives, difficultés à prendre des décisions, pensées désorganisées. • **Physiques.** Accélération du rythme cardiaque, problèmes de sommeil, maux (d'estomac, de tête), douleurs (dos, nuque, poitrine et autres), tremblements et tensions musculaires, perte d'énergie, incapacité de se reposer, se détendre et dormir. • **Sociales.** Prise de risques, sur- ou sous-alimentation, consommation accrue d'alcool ou de cigarettes, agressivité, repli sur soi-même, isolation.

Soutien psychosocial

- Le terme « psychosocial » fait référence à la relation dynamique entre les facettes psychologique et sociale d'une personne, qui s'influencent mutuellement. La facette psychologique comprend les processus, sentiments et réactions émotionnels et rationnels. La facette sociale inclut les relations, la famille, les réseaux communautaires, les valeurs sociales et les pratiques culturelles.
- Le « soutien psychosocial » renvoie aux actions qui répondent aux besoins psychologiques et sociaux des individus, familles et communautés. Il exige une formation et une supervision. Votre superviseur peut vous aider à accéder à la formation appropriée avant que vous commenciez à proposer un soutien psychosocial aux membres de la communauté. Il vous fournira également une supervision et un appui lorsque vous offrez un soutien psychosocial.
- Nous fournissons un soutien psychosocial pour venir en aide aux personnes qui ont subi une crise. Les volontaires devraient expliquer en quoi consiste le soutien psychosocial et, s'ils ont suivi la formation appropriée, ils devraient le proposer à ceux qui souhaitent en bénéficier. Apporté en temps voulu et de manière adéquate, ce soutien peut empêcher que l'angoisse et la souffrance donnent lieu à des problèmes mentaux plus graves.
- Dans les situations d'urgence, le soutien psychosocial devrait garantir la sécurité et favoriser le calme, les liens sociaux, l'efficacité personnelle et collective ainsi que l'espoir.

Que faire et comment s'y prendre

Les activités de soutien psychosocial comprennent :

- La psychoéducation
  - Expliquer comment reconnaître les signes de détresse psychosociale

    - Conseiller sur le comportement à adopter face aux épidémies (p. ex. maintenir une routine quotidienne autant que possible ; appeler amis et famille pour rester en contact et montrer qu'on se préoccupe les uns des autres ; vérifier la véracité des informations relatives à une maladie en consultant des sources fiables)
    - Échanger des astuces en matière de relaxation
- L'éducation sanitaire, qui peut avoir un impact psychosocial positif :
    - Elle peut permettre aux membres de la communauté de mieux comprendre leur état de santé, de sentir qu'ils reprennent le contrôle et de faire face à leur situation.
    - Quand elles sont malades, et même après avoir été examinées par le médecin, les personnes chez qui l'on suspecte une infection peuvent avoir des difficultés à reprendre une vie normale. Il est important d'informer les communautés de la nature de la maladie, de ses modes de transmission (et de ce qui empêche celle-ci) ainsi que de la manière de s'en protéger afin de lutter contre la peur et la discrimination.
- Une écoute active : Veiller à ce que la population touchée puisse exprimer ses préoccupations, fournir des suggestions et donner son avis. Ces éléments sont utilisés pour réduire les peurs, répondre aux rumeurs et aux fausses informations et renforcer le sentiment de pouvoir agir ainsi que la dignité de la population touchée.
- Des activités et leçons relatives aux habilités personnelles et compétences professionnelles.
- Des activités créatives, sportives et physiques.
- Le rétablissement des liens familiaux.
- Des espaces adaptés aux enfants.
- Un appui aux services commémoratifs et aux inhumations traditionnelles.
- Des groupes de soutien et d'entraide.
    - Cela inclut les efforts visant à aider les personnes en isolement ou en quarantaine à garder le contact avec leurs familles et amis.
    - Les volontaires communautaires qui interviennent dans les situations de crise sont également exposés aux pertes, à l'abattement, aux blessures et à la mort. Il est donc important de chercher un soutien auprès des responsables lorsque c'est nécessaire et de créer un environnement réceptif en se préoccupant du personnel et des autres volontaires.
- Les premiers soins psychologiques.

23. Chimioprophylaxie

Aperçu

- Certaines maladies sont très graves (peuvent rendre gravement malade ou même causer la mort) et très contagieuses (elles infectent beaucoup de gens, généralement très rapidement). Les personnes qui ont été en contact étroit avec une personne infectée sont susceptibles d'être contaminées. Pour certaines maladies (par exemple la peste et le paludisme), il existe la **chimioprophylaxie**.
- Cette dernière consiste à prendre des médicaments à titre préventif pour empêcher qu'une personne en bonne santé qui est en contact étroit avec l'individu infecté (par exemple un membre de la même famille) tombe malade. Avant même qu'elle ne présente des signes d'infection, la personne en contact étroit avec le patient peut prendre des médicaments qui l'empêcheront de tomber malade.

Que faire et comment s'y prendre

Se préparer pour l'administration de la chimioprophylaxie

1. Renseignez-vous auprès des autorités sanitaires locales pour savoir si la chimioprophylaxie existe et si elle est disponible pour la ou les maladie(s) concernée(s)
    - Déterminez quels établissements proposent la chimioprophylaxie et comment procéder pour orienter les contacts étroits et autres profils (par exemple femmes enceintes et nourrissons dans le cadre de la chimioprophylaxie contre le paludisme) vers ces établissements afin qu'ils bénéficient du traitement.

Gestion et aiguillage à des fins de traitement

1. Repérez les contacts étroits des malades et orientez-les vers ces établissements de santé pour qu'ils bénéficient de la chimioprophylaxie.
    - On parle de contact étroit pour les habitants de la même maison, les partenaires, les collègues de travail et les enfants de la même classe ou qui partagent le même dortoir.
        - Les critères permettant de définir un contact étroit diffèrent pour chaque maladie. Demandez conseil aux autorités sanitaires pendant l'épidémie.
        - Des médicaments peuvent être administrés aux personnes en contact étroit avec un patient atteint de la peste, de la méningite à méningocoques, de la tuberculose et éventuellement d'autres maladies.
2. Si vous vivez dans une communauté où la transmission du paludisme est modérée à intense, localisez les nourrissons et femmes enceintes.
    - Apprenez à connaître toutes les familles ayant un bébé de moins d'un an. Rendez-leur visite une fois par mois.
    - Expliquez aux femmes enceintes qu'elles doivent rendre visite à un professionnel de la santé pour un contrôle.
    - Aiguillez les femmes enceintes et les nourrissons vers des établissements de santé afin qu'ils reçoivent la chimioprophylaxie contre le paludisme.

42. Promotion des rapports sexuels protégés

Aperçu

Certaines maladies peuvent être transmises d'une personne à une autre au cours de rapports sexuels, généralement par le sperme, les sécrétions vaginales ou le sang. Certaines de ces maladies peuvent continuer de se transmettre par voie sexuelle même après la guérison du malade. Par « rapports sexuels », on entend tout type de relations orales, vaginales ou anales, ou le partage de jouets sexuels. Voici quelques maladies épidémiques connues pour se transmettre par voie sexuelle :

- le virus Zika
- les infections à virus Ebola
- la fièvre de Marburg
- la fièvre de Lassa
- le virus de la mpox .

Il existe de nombreuses autres maladies, telles que le VIH/sida, qui peuvent se transmettre lors d'activités sexuelles. La promotion de rapports sexuels protégés est un message important de santé publique qui peut sauver de nombreuses vies. Avoir des « rapports sexuels protégés » consiste à se protéger des maladies qui peuvent être transmises durant l'acte sexuel.

Quand promouvoir les rapports sexuels protégés ?

Pendant une épidémie de Zika, d'Ebola, de fièvre de Marburg et de fièvre de Lassa, il est important d'inclure des messages de promotion des rapports sexuels protégés. Ces messages devraient porter sur :

- la manière dont la maladie est transmise sexuellement
- comment se protéger lors de rapports sexuels.

Si les messages sur les rapports sexuels protégés sont très importants pour prévenir la propagation des épidémies, ils ne constituent qu'un moyen parmi d'autres pour les membres de la communauté de se protéger contre ces maladies lors des épidémies. Dans le cas particulier des fièvres Ebola, Marburg, Lassa et du virus de la mpox, ces maladies se transmettent également par d'autres contacts étroits avec des personnes infectées, et pas seulement par voie sexuelle. La pratique de rapports sexuels protégés ne suffit pas à elle seule à protéger les personnes contre ces maladies. Les rapports protégés ne sont qu'un moyen d'éviter la maladie. Ils ne devraient pas être l'objet principal de vos messages lors d'une épidémie.

Les messages de promotion des rapports sexuels protégés durant une épidémie doivent encourager :

- l'utilisation d'un préservatif masculin ou féminin lors des relations sexuelles ;
  - Les préservatifs permettent de bloquer toute infection pouvant être transmise par le sperme ou les fluides corporels contaminés.
- la recherche d'autres formes d'intimité avec son partenaire (qui ne soient pas des relations sexuelles).

Informations clés concernant le virus Zika :

- Une femme enceinte peut transmettre Zika à son fœtus. La maladie peut provoquer de graves lésions cérébrales chez l'enfant.
  - Une femme enceinte qui vit ou voyage dans une zone touchée par le virus Zika, ou dont les partenaires sexuels vivent ou voyagent dans des zones touchées par le Zika, doit être encouragée à se rendre dans un centre de santé pour passer une visite de contrôle et discuter des risques.

    - Dans de tels cas, il est préférable de s'abstenir d'avoir des rapports sexuels pendant la grossesse ou d'utiliser des préservatifs pendant toute la durée de la grossesse.

- Si une femme envisage de tomber enceinte et vit dans une zone touchée par le Zika, il est important de discuter des risques, de protéger les deux partenaires des piqûres de moustiques et d'envisager de reporter la grossesse jusqu'à ce que l'épidémie soit terminée.
- Une personne atteinte de Zika peut le transmettre à son ou sa partenaire au cours de rapports sexuels pendant les six mois qui suivent le moment où elle a été infectée (qu'elle soit malade et qu'elle présente des symptômes ou non).

Informations clés concernant Ebola, la fièvre de Marburg et la fièvre de Lassa :

- Les hommes guéris d'Ebola, de la fièvre de Marburg ou de la fièvre de Lassa peuvent transmettre la maladie au cours de rapports sexuels oraux, vaginaux ou anaux.
- Les hommes guéris d'Ebola ou de la fièvre de Marburg devraient utiliser un préservatif pendant au moins 12 mois après l'apparition de la maladie et jusqu'à ce que les analyses de leur sperme aient donné à deux reprises des résultats négatifs pour le virus.
- Les hommes guéris de la fièvre de Lassa devraient utiliser un préservatif pendant au moins trois mois après leur rétablissement.

Informations clés concernant la mpox

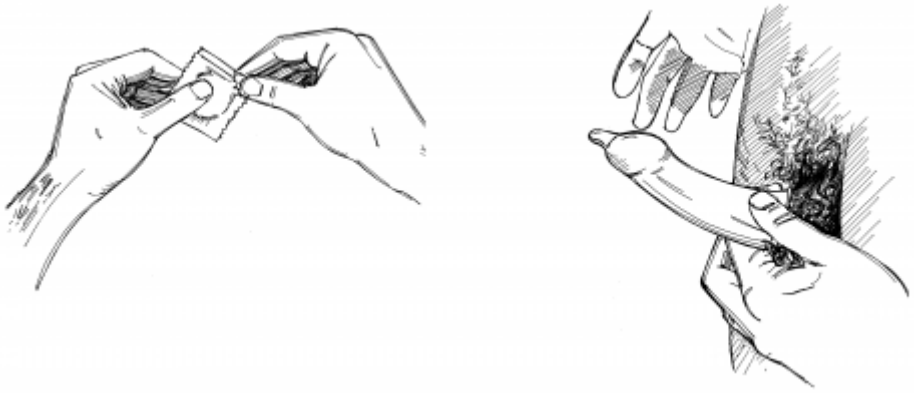
- Lors de la pandémie mondiale qui a débuté en 2022, le virus s'est principalement propagé par contact sexuel. Toute personne en contact étroit avec une personne présentant des symptômes et toute personne ayant plusieurs partenaires sexuels est également à risque. Par conséquent, les personnes ayant plusieurs partenaires sexuels ou de nouveaux partenaires, y compris celles qui sont sexuellement actives ou homosexuelles, bisexuelles et les autres hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, peuvent être plus exposées au risque d'infection si elles ont des rapports sexuels ou d'autres formes de contact étroit avec une personne contagieuse.
- Il est donc important de sensibiliser les communautés, notamment les travailleurs du sexe, les homosexuels, les bisexuels et les autres hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, aux risques liés à la mpox.

Que faire et comment

Mobilisation sociale, communication et changement de comportement

1. Assurez-vous de comprendre les faits ainsi que la manière dont des maladies comme Zika, Ebola, la fièvre de Marburg et la fièvre de Lassa peuvent être transmises sexuellement.
2. N'oubliez pas que les rapports sexuels ne sont qu'un moyen parmi d'autres de transmettre ces maladies, et qu'ils ne constituent souvent pas le principal moyen de transmission.
    - Discutez avec votre coordinateur/chef d'équipe des volontaires ou avec le bureau de santé de l'unité locale pour savoir quelles méthodes de prévention doivent être mises en avant lors de vos visites au sein de la communauté.
3. N'oubliez pas que le sexe peut être un sujet très sensible, tabou ou embarrassant pour certaines personnes. Vous devrez peut-être modifier votre approche ou votre façon de communiquer pour faire passer votre message.
4. Mettez en place des activités de mobilisation sociale et de communication en faveur d'un changement de comportement lors des épidémies de Zika, d'Ebola, de fièvre de Marburg et de fièvre de Lassa. (Voir les informations clés ci-dessus et les fiches action Communication avec la population et Mobilisation sociale et changement de comportement.)
    - Assurez-vous de savoir et pouvoir montrer comment utiliser correctement les préservatifs masculins et féminins.

5. Soyez respectueux de la culture :
    - Envisagez de discuter avec les hommes et les femmes séparément.
    - Envisagez de discuter avec les adolescents séparément. N'oubliez pas que les adolescents sont souvent victimes de stigmatisation et ont des difficultés à accéder aux informations et aux services de santé sexuelle. Pourtant, la plupart des gens ont leur première relation sexuelle pendant l'adolescence. Il est donc important de les aider à faire les bons choix et à prendre les bonnes décisions en matière de santé sexuelle.
    - Pensez à adapter vos stratégies et vos calendriers de communication aux populations clés, car celles-ci sont souvent marginalisées et même difficiles à atteindre en raison de la stigmatisation ou de lois défavorables dans certains pays.
    - Ne poussez pas les gens à partager leur opinion sur ce sujet devant d'autres personnes, car certains pourraient se sentir mal à l'aise.
    - Ne faites pas de suppositions fondées sur des stéréotypes. Par exemple, ne présumez pas qu'une personne a certaines attitudes à l'égard du sexe en fonction de son âge, de son sexe, de sa profession ou de son origine ethnique.
    - N'oubliez pas qu'il est important de fournir des informations sur la santé sexuelle, même s'il s'agit d'un sujet sensible dans de nombreuses cultures.



Messages à la population

26. Practising safe sex

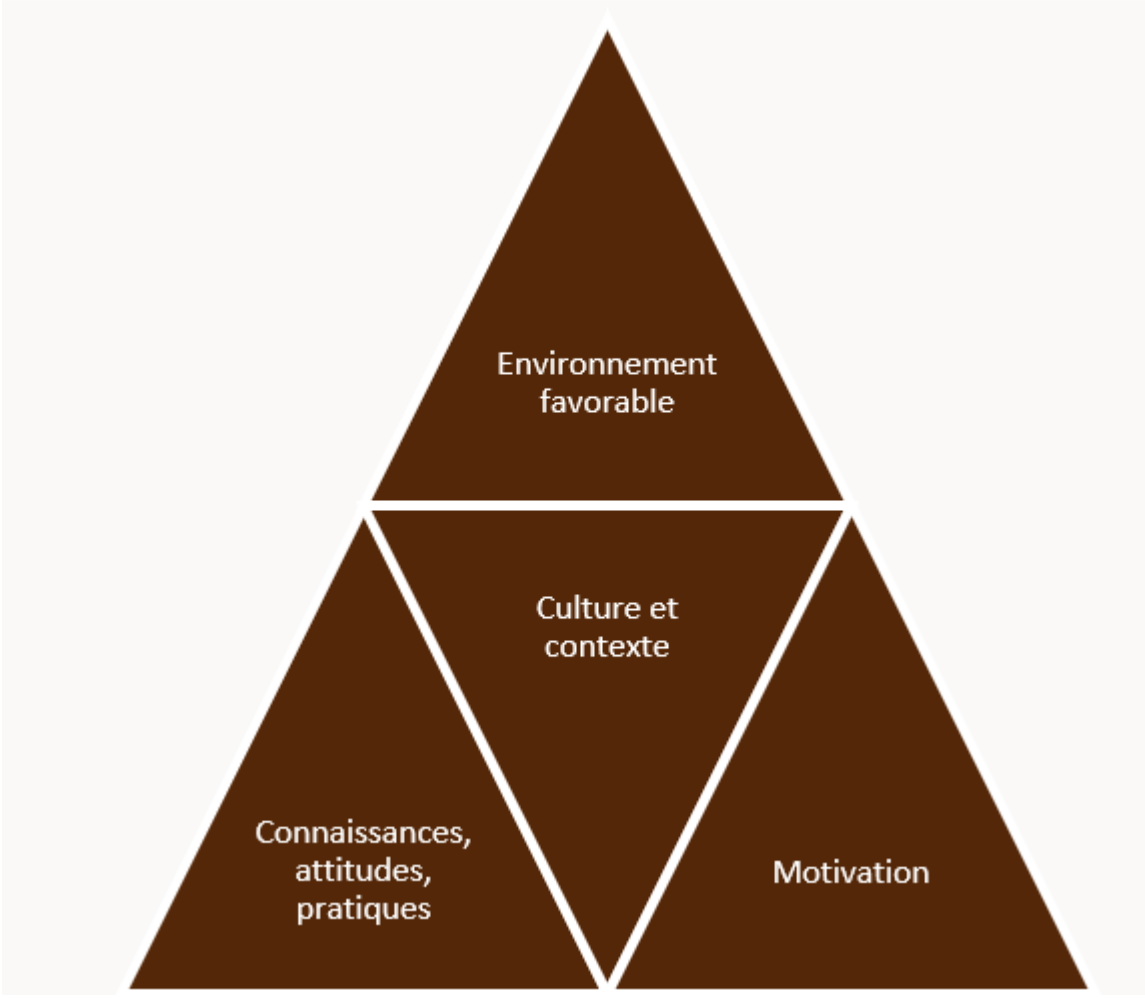
43. Mobilisation sociale et changement de comportement

Aperçu

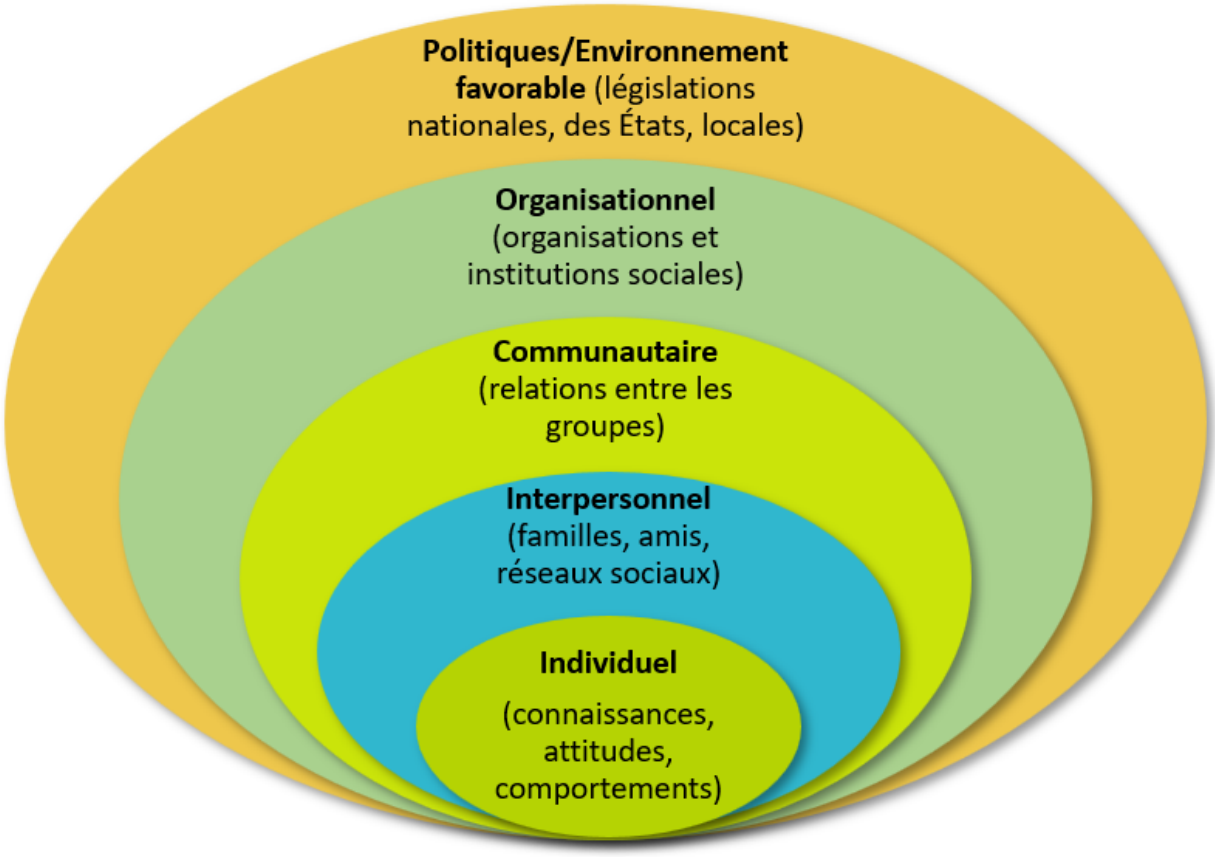
Les gens peuvent adopter des comportements malsains pour de nombreuses raisons. L'accès aux services ou aux installations, les normes sociales ainsi que les pratiques observées sur les lieux de travail, de vie et de divertissement influencent ces comportements. Le changement de comportement est l'étude des motifs qui poussent les personnes à modifier une habitude ou une action dans leur vie et des moyens qu'ils emploient pour y parvenir. En tant que volontaires, nous devons comprendre POURQUOI un comportement est adopté et QUELLES mesures permettront de le modifier pour créer des comportements sains. Le lavage des mains, l'allaitement, la vaccination, l'utilisation systématique de préservatifs et l'emploi de moustiquaires sont des exemples de comportements sains.

Quels que soient la culture et le contexte, le changement de comportement implique trois éléments. Pour changer de comportement, les personnes doivent :

1. savoir quoi, pourquoi et comment changer. Il leur faut des connaissances.
2. disposer des outils, de l'accès et des capacités adaptés. Elles ont besoin d'un environnement favorable.
3. être motivées à changer



Le modèle socioécologique qui suit montre comment les comportements de chacun sont influencés à de nombreux niveaux, notamment au niveau individuel, interpersonnel, communautaire, organisationnel et, plus généralement, au niveau des politiques, lequel comprend les législations et politiques qui autorisent ou interdisent un comportement. Afin de promouvoir la santé, il est important d'envisager et de planifier des activités pour le changement de comportement à plusieurs niveaux simultanément. Cette approche a beaucoup plus de chances d'avoir des résultats positifs sur des changements de comportement dans la durée. En tant que volontaire, il est utile de comprendre que les changements de comportement constituent un processus difficile pour de nombreuses personnes du fait de ces nombreux niveaux, des interactions et des défis qui s'y produisent. Lorsque vous vous attachez à la façon dont chacun de ces niveaux affecte le comportement d'une personne que vous souhaitez aider, vous pouvez imaginer, pour chaque niveau, différentes activités qui lui soient adaptées.



Modèle socioécologique

Que faire et comment s'y prendre

Le processus global d'élaboration d'une intervention pour le changement de comportement prévoit que le personnel et les volontaires travaillent sur les étapes générales consistant à :

- Sensibiliser la communauté au processus de changement de comportement en utilisant le modèle de la théorie du changement.
- Évaluer le comportement problématique – pourquoi, par qui et quand est-il pratiqué, et quels facteurs au sein de l'environnement ou de la société encouragent ce comportement ? Analyser ces informations aux différents niveaux du modèle socioécologique pour chaque communauté servie.
- Fixer un objectif comportemental approprié sur la base de l'évaluation menée.
- Examiner, à chaque niveau, les motifs ou les obstacles qui permettent au comportement de continuer.

Mettre en place des interventions correspondant à chaque motif ou obstacle, qui peuvent être utilisées à différents niveaux.

- Échanger avec la communauté au sujet des interventions suggérées pour chaque modèle socioécologique.
- Identifier des interventions adaptées au contexte pour chaque niveau. Ces interventions devraient être prévues pour suivre les étapes de la théorie du changement : elles devraient, premièrement, apporter des connaissances et instaurer un environnement favorable ; ensuite, encourager les personnes clés à approuver l'idée du changement et à exprimer l'intention de changer ; et enfin, les orienter vers des actions qui contribuent à l'objectif global.
- Mettre en œuvre les interventions à chaque niveau.
- Assurer un suivi pour vérifier si un changement se produit. Le changement prend du temps, mais il doit être surveillé afin de s'assurer qu'il a lieu, même lentement. En outre, à mesure que les personnes avancent dans le processus de changement, les obstacles et les motifs de chacun évoluent. Les interventions en faveur du changement de comportement devraient s'adapter à cette évolution afin de veiller à ce que le changement puisse se poursuivre.
- Reconnaître que, lorsque le changement ne se produit pas comme prévu, une évaluation approfondie et un ajustement de l'intervention sont nécessaires.
- Continuer à mettre en œuvre, surveiller, évaluer et ajuster à mesure que le processus de changement avance.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le manuel eCBHFA sur le changement de comportement à l'intention des volontaires, qui contient :

1. Les principes du changement de comportement
2. Le modèle socioécologique
3. Les étapes du changement de comportement
4. Activités pour le changement comportemental

Messages à la population

23. Encouraging healthy behaviours in a community